

EXQUEMELIN, Alexandre-Olivier (2005) *Histoire des aventuriers Flibustiers*. Québec, Presses de l'Université de Laval, 595 p. (ISBN : 2-7637-8249-3)

Grégoire Holtz

Volume 51, numéro 142, avril 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015904ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015904ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

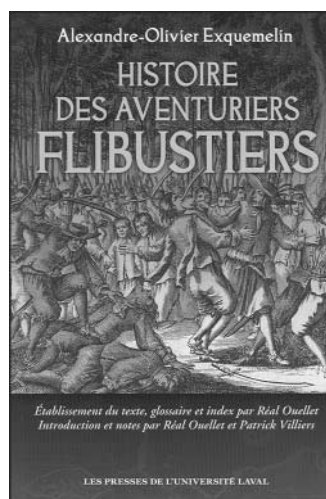
Citer ce compte rendu

Holtz, G. (2007). Compte rendu de [EXQUEMELIN, Alexandre-Olivier (2005) *Histoire des aventuriers Flibustiers*. Québec, Presses de l'Université de Laval, 595 p. (ISBN : 2-7637-8249-3)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 51(142), 85–86. <https://doi.org/10.7202/015904ar>

À la suite d'un solide texte de présentation, l'ouvrage aligne différentes contributions réunies dans quatre sections. La plupart des textes constituent des études de cas de dynamiques institutionnelles territorialisées ou des analyses de politiques publiques contenant des données historiques et factuelles. Quelques articles me sont apparus particulièrement stimulants, soit ceux de Moquay, de Patsias et de Fontan et Klein. Le premier traite des ambiguïtés de l'État dans la mise en œuvre des politiques territoriales ou de décentralisation. Le deuxième discute des comités de citoyens et des avatars de la logique de quartier. Le troisième nous informe sur la situation du Québec à l'heure de la polarisation des territoires. Le chapitre de Quesnel *et al.* sur les territoires de proximité est également intéressant. Il est toutefois regrettable qu'il néglige les questions de l'absence ou de la présence d'arrondissements dans les villes moyennes québécoises ainsi que l'arrimage des conseils d'arrondissement et des conseils de quartier dans la ville de Québec.

Malgré la qualité de l'ouvrage, quelques faiblesses peuvent être identifiées. Comme dans la plupart des collectifs, la profondeur et la longueur des articles sont inégales. De plus, les thématiques abordées sont très disparates, des croisières internationales à la production palmipède en passant par les regroupements de municipalités. Par ailleurs, on remarque des erreurs de localisation dans certaines cartes qui mélangent Val D'or et Rouyn-Noranda de même que Saguenay et Alma. Malgré tout, il s'agit d'un bon document qui sera utile aux chercheurs et aux étudiants, en particulier dans le champ de l'aménagement du territoire et du développement régional.

Martin Simard
Université du Québec à Chicoutimi



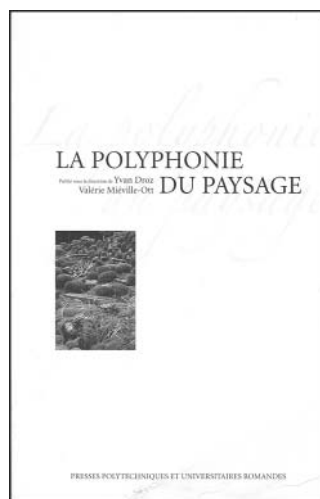
EXQUEMELIN, Alexandre-Olivier (2005) *Histoire des aventuriers flibustiers*. Québec, Presses de l'Université de Laval, 595 p. (ISBN : 2-7637-8249-3)

C'est une grande lacune dans l'histoire de la littérature des voyages que vient combler l'édition critique de l'*Histoire des aventuriers flibustiers* établie par Réal Ouellet et Patrick Villiers. Si les rééditions récentes de ce classique de la piraterie ne manquent pas, aucune n'avait à ce jour réuni avec une telle rigueur scientifique autant d'atouts. La présente édition permet de redécouvrir et d'apprécier à sa juste valeur un texte éminemment problématique, écrit par le chirurgien Alexandre-Olivier Exquemelin, probablement protestant et flibustier dans les Antilles de la fin du XVII^e siècle. Son ouvrage, publié initialement à Amsterdam en 1678, fut réédité à Paris en 1686, dans une version sensiblement remaniée, puis en 1699. Avec une grande prudence, les éditeurs rappellent les rares éléments biographiques permettant d'établir le profil de cet auteur singulier, engagé en 1666 pour la Compagnie des Indes occidentales et qui, débarqué à l'île de la Tortue, fut vendu aux colons pour pouvoir rembourser son transport. La participation, directe et indirecte, d'Exquemelin aux actes de piraterie ne fait aucun doute : elle constitue le socle



empirique qui va lui permettre de rédiger ses mémoires qu'il fera publier en Hollande une fois rentré des Antilles et après d'autres voyages. C'est aussi à ce moment qu'Exquemelin ou son libraire a recours à un rédacteur qui reprend, rédige (et probablement traduit en néerlandais) les écrits du flibustier, l'opération étant justifiée car, comme l'indique la préface écrite à l'époque, « ce manuscrit était difficile à entendre, et encore plus à faire entendre aux autres ». Cette intervention d'un tiers, réitérée dans l'édition française, fait que la version finale de l'imprimé, la seule que nous connaissions, relève d'un montage où les emprunts (entre autres à la récente *Histoire générale des Antilles* de Dutertre) et autres collages textuels sont manifestes. On peut à cet égard regretter que les éditeurs n'aient mieux rappelé la banalité du recours à un rédacteur anonyme capable de remanier les écrits bruts des marins pour satisfaire les attentes d'un public policé. Ce fut par exemple le cas d'un Pierre Bergeron, spécialiste de cette pratique dans le premier tiers du XVII^e siècle. L'intérêt de cette édition critique est bien de souligner l'oscillation du récit d'Exquemelin entre un versant descriptif qui, à la fin du XVII^e siècle, s'inspire encore du canevas général et de l'ambition encyclopédique de l'*Histoire naturelle et morale des Indes* d'Acosta, et un versant narratif, tendant vers le roman d'aventure et participant à la constitution du mythe de la flibuste. L'*Histoire des aventuriers Flibustiers* n'est cependant pas dénuée de valeur historique et de nombreux passages, tel le récit de l'expédition de Panamá, sont corroborés par d'autres sources historiques. Enfin, il faut souligner la richesse et la clarté de l'appareil critique, grandement utile dans l'accompagnement de la lecture : des notes précises et utiles (permettant de mieux évaluer la réécriture fictionnelle de l'édition française), la présence d'annexes variées, d'une solide bibliographie, ainsi que d'un index et d'un glossaire rendent extrêmement précieuse cette nouvelle édition de l'*Histoire des aventuriers Flibustiers*.

Grégoire Holtz
Université de la Sorbonne (Paris-IV)



DROZ, Yvan et MIÉVILLE-OTT, Valérie (dir.) (2005) *La polyphonie du paysage*. Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 227 p. (ISBN 2-88074-628-0)

Ceux qui fréquentent la littérature sur le paysage, ne serait-ce que superficiellement, ne s'étonnent plus de la prodigalité sémantique du terme. Faut-il s'en inquiéter ? Non disent les auteurs de *La polyphonie du paysage*. Certes, reconnaissent-ils, la prolifération des définitions du paysage qui se concurrencent sur le marché des idées peut générer de la confusion. Mais comment pourrait-il en être autrement quand le paysage, qui nous interpelle tous, suscite constamment notre jugement et motive souvent nos actions. Aussi, est-il normal qu'il y ait, sur le thème du paysage, multiplication des voix. Car le paysage, quel qu'il soit, fait parler, et ces paroles, mises ensemble, animent un incessant débat sur ce que nous sommes, ce que nous pensons, et ce que nous voulons. Si cette polyphonie peut parfois sonner faux, il reste que, au-delà des contradictions et des impasses qui s'y révèlent, elle dévoile néanmoins que le paysage est un objet qui n'échappe jamais à l'emprise du politique. D'où l'utilité, selon les auteurs, de s'attacher à cette réalité qui délimite le domaine de l'« anthropologie politique du paysage ». L'intérêt